

SERMON V.
SUR L'IMMUTABILITÉ
DE DIEU.

Je suis l'Eternel, & je n'ai point changé. MALACHIE III. 6.

DANS l'endroit où se lisent ces paroles, Dieu s'adresse aux Juifs nouvellement fortis de captivité; il déclare à ce Peuple ingrat, qui par son insolente conduite se montrait si peu digne des faveurs du Ciel, que s'il subsiste encore après tant de calamités, que s'il a brisé ses fers, & s'il se voit heureusement rétabli dans sa terre natale, tout cela n'arrive point par un effet de ses mérites, mais en vertu des anciennes promesses d'un Dieu toujours fidèle à son Alliance: *Parce que je suis l'Eternel, & que je n'ai point changé, à cause de cela, enfans de Jacob, vous n'avez point été consumés. Parce que je suis l'Eternel.* Cet auguste nom de *Jehova* sous lequel Dieu s'étoit fait connoître à leurs Ayeux par le ministère de Moÿse, au lieu qu'il n'étoit

Exode
III. 14.
VI. 3. 8.

n'étoit connu des Patriarches que sous celui de *Tout-puissant*, ce nom, dis je, exprimant l'immutabilité de sa nature, ser voit, pour ainsi dire, de garand aux promesses de l'Alliance qu'il avoit contracté avec ce Peuple, & c'est ce qu'il veut rappeler à l'esprit des Juifs, en leur tenant ce langage par la bouche de Malachie: *Je suis l'Eternel, & je n'ai point changé.* Mais détachant ces paroles de l'application particulière qu'elles ont dans le discours du Prophète, je vais les considérer selon leur sens absolu, pour offrir dans une plus grande étendue à votre méditation, le glorieux attribut sous lequel elle nous représente l'Etre Suprême, je veux dire, *son Immutabilité.* Pour s'en former une juste idée, il faut l'envisager sous ces quatre égards. Dieu est immuable 1. dans son Essence; 2. dans ses Perfections. 3. dans ses Deseins. 4. dans ses Promesses.

I. Dieu est immuable dans son Essence. C'est de quoi n'aura nulle peine à se convaincre quiconque voudra bien pour un moment se rendre attentif à l'idée de Dieu. Qu'emporte l'idée de Dieu? celle d'un Etre indépendant, d'un Etre subsistant par lui-même & par la nécessité de sa nature, celle d'un Etre infini & absolument

lument parfait. *Je suis Jehova*, c'est-à-dire, je suis celui qui est. En se nommant de la sorte, Dieu nous donne la notion la plus exacte, & la définition la plus juste qu'on puisse se former de sa nature. Qu'est ce que Dieu? C'est celui qui est; c'est-à-dire, l'Être absolu, l'Être parfait, l'Être infini, la source & la plénitude de l'Être. Un tel Être exclut jusqu'à l'ombre même du *changement*, comme s'exprime un Apôtre; Indépendant, nulle impression étrangère ne peut l'affecter, nulle cause externe n'influe sur sa Nature pour la modifier & l'altérer par son action, il n'y a aucun principe hors de lui qui soit capable ni de lui ôter; ni de lui communiquer rien. Subsistant par lui-même, étant par lui-même & nécessairement tout ce qu'il est; il y auroit une contradiction manifeste à supposer qu'il pût successivement passer par différentes manières d'être. Infini, souverainement parfait, il ne peut, ni croître, ni diminuer, ni rien recevoir, ni rien perdre; tout changement que vous voudriez lui attribuer repugne également à son idée; étant impossible que celui qui possède la perfection souveraine, ou acquiere quelque nouveau degré de perfection qu'il n'avoit pas, ou devienne plus imparfait qu'il

qu'il n'étoit, ou fasse, si je puis m'exprimer ainsi, un échange de certaines perfections contre d'autres.

Pour ce qui est des créatures, la mutabilité leur est propre. Vous les voyez dans un flux & un reflux continuels qui d'un période à l'autre de leur durée, les rend si dissimilables d'elles-mêmes qu'on les prendroit pour des êtres différens. Aujourd'hui elles ne sont plus ce qu'elles étoient hier; demain vous ne trouverez peut-être chez elles rien de ce que vous y voyez aujourd'hui. Chaque moment de leur existence leur enlève, ou leur ajoute quelque chose, & le torrent des années passant sur elles, les transforme si bien, que leur lieu ne se reconnoit plus. La raison en est facile à comprendre. Tout Etre dépendant dans son existence, & borné dans ses perfections, est nécessairement muable. Les Créatures sont donc sujettes à l'instabilité. Pourquoi? C'est que leur perfection bornée peut également & croître & diminuer. Les Créatures sont capables de variation; pourquoi encore? Parce qu'elles n'ont qu'une existence précaire qui peut finir à chaque instant. Faut-il s'étonner si elles subissent tant de vicissitudes, puis qu'ayant passé du néant à l'être, elles peuvent repasser aussi de l'être

Pseau.
CIII.
16.

l'être au néant. Aussi voyons-nous que lors que l'Écriture oppose Dieu aux Créatures, elle joint ordinairement l'idée de son Immutabilité à celle de son Eternité:

Pseau.
CII. 27.
28.

Les Cieux périront, dit le Psalmiste, ils seront changés comme un habit, mais toi, Seigneur, tu es toujours le même, & tes ans ne seront jamais achevés.

C'est encore ce qu'expriment ces titres de *Dieu incorruptible, de Roi immortel, & possédant seul l'Immortalité*, que nos Livres Sacrés lui attribuent, & celui de *Dieu vivant* que lui-même se donne si fréquemment dans les Prophètes, pour appuyer les déclarations solennelles qu'il fait aux hommes: *Je suis vivant, dit le Seigneur*; où se trouve comprise la double idée d'immortel & d'immuable. Achevons cet Article par un beau passage de S. Jaques, qui nous dépeint l'Essence Divine sous l'emblème d'un Soleil; mais d'un Soleil, qui bien différent de celui qui nous éclaire répand une lumière sans ombres, & n'a point comme le Soleil matériel, de changemens dans ses apparences, ni d'inégalités dans son cours. *C'est le Père des lumières, dit cet Apôtre, dans lequel il n'y a ni variation ni ombre de changement.*

Jacq. I.
17.

II. Dieu est immuable dans ses perfections.

fections. En joignant cette nouvelle considération à la précédente, je ne prétends point distinguer les perfections de Dieu d'avec son essence, puis que toutes ces perfections prises ensemble ne sont qu'une seule & même chose avec la Divinité. Mon dessein est seulement de développer la première idée qui d'elle-même pourroit paroître trop simple & trop abstraite, & d'en justifier la vérité par un détail des attributs différens, sous lesquels ainsi que sous autant de faces & comme par parties, notre esprit pour soulager sa foiblesse a besoin de considérer l'immensité de l'Etre Divin. Et de-là même, Mes Frères, que son Essence est immuable, vous voyez qu'il s'ensuit clairement que toutes ses perfections le sont aussi. Mais pour en rendre la preuve plus sensible, n'oublions pas de distinguer entre les attributs physiques de la Divinité, & ses perfections morales. L'Immutabilité convient à Dieu par rapport à ces deux ordres de perfections, il peut également dire à l'égard des unes & des autres, *Je suis l'Eternel; & je ne change point.*

1. Par rapport aux attributs qu'on nomme physiques, c'est-à-dire, ceux qui sont fondés sur une nécessité de nature, l'Immutabilité convient à Dieu. Elle lui convient,

en premier lieu, du côté de sa Science infinie. Etant le Père des lumières, c'est par cela même qu'il ne peut y avoir par devers lui de variation à cet égard. Cette Science que l'Être indépendant puise toute entière dans son propre fond, puis qu'aucune cause extérieure ne sauroit agir sur lui pour l'éclairer, cette Science n'est point susceptible de changement comme la nôtre. Elle ne peut, ni croître par l'acquisition de nouvelles connoissances, ni diminuer par l'oubli de celles qu'il avoit déjà, ni s'obscurcir par l'incertitude & par le doute. Cette Science étant infinie, étant toujours actuelle, toujours parfaite, toujours infaillible; comprenant dans son immense étendue tous les êtres, toutes les idées, toutes les vérités; épuisant par un seul acte le passé, le présent & l'avenir, demeure nécessairement la même dans tous les tems. *C'est moi qui suis le Dieu fort qui déclare dès le commencement, la fin, & long-tems auparavant les choses qui n'ont point encore été faites. Qui a dressé l'Esprit de l'Eternel, & qui étant son Conseiller lui a montré quelque chose? qui lui a enseigné la science & lui a montré le chemin de la prudence?*

Esaie
XLVI.

10.

Esaie

XL. 13.

14.

En second lieu, L'Immutabilité convient à Dieu du côté de son pouvoir sans bornes.

En

En lui le pouvoir est toujours égal, pour faire tout ce qu'il lui plaît, & pour assujettir toutes choses à sa volonté. *Devant que les montagnes fussent nées, & que tu eusses fondé la terre, même d'éternité jusques en éternité, tu es le Dieu fort.*

Pseau.
XC. 2.
Esaie
XXVI.

Le rocher des siècles est à l'Eternel notre Dieu. Il en faut dire autant de sa Toute-présence, de sa félicité, de tous les attributs en un mot, qui sont fondés sur la nécessité de son Être.

2. Dieu n'est pas moins immuable par rapport à ses perfections morales. Sous ce nom, Mes Frères, l'on entend celles qui conviennent à Dieu, considéré sous l'idée d'un Agent libre, qui suit dans ses opérations certaines règles & certaines loix. L'on entend cette espèce de perfections, qui non précisément fondées sur une nécessité de nature, comme le sont les précédentes, dépendent dans leur exercice du choix de la volonté. Telles sont son Equité, sa Justice, sa Bonté, sa Miséricorde, sa Fidélité, &c. qui toutes ensemble forment ce que l'Ecriture appelle la Sainteté de Dieu. Elle nous le représente immuable à tous ces égards; elle nous dit, *que sa gratuité demeure à toujours; que sa fidélité dure d'âge en âge, que sa justice est comme une haute*

Pseau.
CXVIII.
I.
LXXXIX.
2, 3, 6,
9, 15.

CXI. 3. *montagne; que sa vérité subsiste éternelle-*
 CXVII. 2. *ment.* Et si vous voulez, qu'au témoignage
 XXXVI. de l'Écriture la Raison joigne le sien, la
 6, 7. Raison nous dira qu'il n'y a que l'Être
 parfait dont la sainteté soit immuable,
 par une prérogative attachée à l'éminen-
 ce de sa nature, & qu'il n'appartient qu'à
 lui de ne pouvoir cesser d'aimer le bien.
 Que les Créatures imparfaites, limitées
 comme elles sont, bonnes seulement jus-
 ques à un certain degré, peuvent déchoir
 de cette bonté morale; le malheureux
 pouvoir de violer l'ordre étant une suite
 indispensable de leur imperfection : Mais
 que dans l'Être parfait, dans l'Être infi-
 niment bon, ce pouvoir, ou pour m'ex-
 primer mieux, cette possibilité de s'écar-
 ter du bien moral ne sauroit jamais avoir
 lieu. Gardez-vous pourtant, Mes Frè-
 res, en attribuant à Dieu cet amour in-
 vincible pour l'ordre, cette indéfectibilité
 par rapport au bien moral, gardez-vous
 de confondre les perfections du second
 genre avec celles du premier. Ne croyez
 pas que Dieu soit juste, miséricordieux,
 véritable, de la même manière qu'il est
 intelligent & qu'il est immense; c'est-à-
 dire, par une nécessité indépendante de
 sa volonté. Non, Mes Frères, les pre-
 mières de ces perfections ne conviennent

à Dieu qu'en qualité d'agent libre, mais d'agent parfaitement éclairé, qui aimant l'ordre aussi invinciblement qu'il s'aime lui-même, en approuve, en suit invariablement les loix qu'il trouve gravées dans sa propre substance: & par cela même est toujours juste, toujours miséricordieux, toujours véritable, sans qu'on doive jamais craindre qu'il cesse de l'être. Quand on dit, que Dieu ne peut pécher; quand on ajoute après un Apôtre, *qu'il* ^{Tit. I. 2.} *ne peut mentir*; il faut écarter de ces expressions impropres du langage des hommes, qui ne font que begayer sur les choses divines, il faut, dis-je, en écarter soigneusement d'un côté, l'idée de quelque pouvoir réel qu'on voulût ôter à Dieu; de l'autre celle d'une nécessité indépendante du libre choix; d'une nécessité rigoureuse, qui soit exclusive de tout pouvoir, telle qu'est celle en vertu de laquelle Dieu lui-même existe. Quand nous disons que Dieu est nécessairement saint, quand nous soutenons que la volonté Divine est immuable par rapport au bien, nous raisonnons sur le même principe qu'emploie l'Apôtre S. Jaques, pour prouver que Dieu n'induit jamais les hommes au mal: *Dieu*, dit-il, *ne peut être* ^{Jacq. I.} *tenté de maux, & aussi ne tente-t-il* ^{13.}

personne. Non, Dieu ne peut pécher, il ne peut s'écarter de l'ordre, & il est absurde de supposer qu'il le puisse. Pourquoi cela? le voici. C'est que Dieu en vertu de la perfection de son intelligence connoit parfaitement l'ordre & l'approuve. Le connoissant & l'approuvant, qui l'empêcheroit de le suivre? comment cesseroit-il de vouloir ce qui est juste? n'ayant aucun des défauts capables de produire cet effet dans les Etres bornés. Dans ceux-ci, l'ignorance & l'erreur sont une source de désordre: s'ils s'écartent des loix de la justice, c'est faute de les connoître, ou bien faute d'y être attentifs, & souvent parce qu'ils prennent pour juste ce qui ne l'est pas. Mais ni l'ignorance, ni la distraction, ni l'erreur n'ont lieu dans l'Intelligence infinie, qui toujours attentive à l'ordre, en contemple les loix du même regard dont elle se voit elle-même. La passion, l'appetit aveugle, sont pour les Etres bornés une seconde source de désordre. L'horreur d'un mal qui les menace, l'appas d'un faux bien qui les éblouit, voilà trop ordinairement le motif qui les fait s'écarter des règles de la justice. Mais le Dieu bienheureux qui se suffit à soi-même, & qui puise la félicité dans son propre sein, n'est susceptible d'aucun de ces

ces motifs; *il ne peut être tenté de maux*; d'où l'on doit conclure que sa sainteté n'est pas moins immuable que son essence. Il est très-certain que Dieu a un vrai pouvoir, par rapport aux actions contraires à la justice: par exemple, il a celui de ne point donner la vie éternelle aux Fidèles à qui il l'a promise. Mais il est également certain qu'il ne voudra jamais user d'un pareil pouvoir. C'est ce qui fait la différence entre les perfections physiques & les morales. Celles-là sont immuables, parce qu'il n'y a point en Dieu de pouvoir pour les changer, & qu'elles subsistent en lui, indépendamment de sa volonté. Celles-ci, n'excluant point le pouvoir d'agir au contraire, leur immutabilité n'exclut que cet usage du pouvoir qui seroit opposé à l'ordre. Dans l'Être souverainement parfait l'ordre n'est point la borne du pouvoir; il est seulement la règle infaillible de son exercice. Ainsi d'un côté Dieu peut toutes choses; de l'autre, il y a des choses que Dieu ne fera jamais, non par aucune impuissance, mais par une volonté de ne les jamais faire, dont l'excellence de sa nature nous est garand.

III. Les diverses idées que notre plan vous présente, tiennent si étroitement les

unes aux autres, qu'en vous les développant successivement, je ne fais que suivre une chaîne de conséquences, & vous me prévenez déjà sans doute, Mes Frères, en concluant qu'un Etre immuable dans son essence, qu'un Etre qui possède les perfections que je viens de parcourir, & qui les possède toutes avec ce caractère d'immutabilité, doit aussi être immuable dans ses desseins; en sorte qu'il n'appartient qu'à lui seul de tenir ce majestueux langage qu'Esaië lui met dans la bouche: *mon conseil tiendra, & je mettrai en effet tout mon bon plaisir.* Rien de moins stable que le sont les desseins des hommes, rien de plus vain que leurs entreprises, rien de plus inégal que leur conduite. Comment cela ne seroit-il pas? il faut bien qu'ils agissent selon ce qu'ils font, & que leurs ouvrages portent le caractère de leur nature, qui est la vanité, la foiblesse, la mutabilité. En effet, il ne se peut que l'homme avec un esprit aussi borné, des lumières aussi courtes, un pouvoir aussi limité que le sien, occupé de mille besoins divers, agités par mille desirs opposés les uns aux autres, misérable jouet de tant de passions & de tant d'erreurs, il ne se peut, dis-je, qu'il ne change souvent de vûe & de conduite.

Esaië
XLVI.
10.

te. Je me représente en voyant l'homme, un Vaisseau qui flotte au gré des ondes, & qui sans tenir de route certaine est emporté par les vents, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. A peine a-t-il formé un projet, qu'aussi-tôt il l'abandonne par pure inconstance. Dans ce moment, il souhaite une chose avec ardeur, & le moment d'après il s'en dégoûte. Son caprice le fait aller du blanc au noir dans un même jour, & lui fait condamner aujourd'hui les sentimens qu'il avoit hier. Il change non-seulement d'humeur & de volonté, mais d'opinions, de principes & de maximes tout comme d'habit, & passe ainsi sa vie entière à se contredire lui-même. Les différens âges, n'allons pas si loin, les différentes heures du jour font quelquefois d'un seul homme, plusieurs hommes tout différens. En un mot, quand on étudie l'homme, on n'y découvre aucune qualité permanente, par où l'on puisse le définir que sa légèreté même & son inconstance. Le moyen après cela, qu'il puisse être fixe dans ses vûes & ferme dans ses desseins? Mais ce n'est pas tout; quand il pourroit se sauver de ce tourbillon de passions qui le remue si violemment en tout sens; quand plus fidèle aux règles de la sagesse, il fauroit

Prov.
XIX.
21.

dompter ses capriccs, vaincre ses bizarreries, arrêter cette volubilité de pensées, qui met, ainsi que l'observe le Sage, tant d'irrégularité dans ses démarches, il suffit que ses connoissances ayent des bornes & que son pouvoir en ait aussi, pour l'empêcher d'agir uniformément, & de marcher toujours sur la même ligne. Un obstacle qu'il est incapable de vaincre, un accident qu'il n'a pu prévoir, quelque erreur fatale dont toute son application dans l'examen d'une affaire n'aura sçu le garantir, l'arrête tout court au milieu de l'entreprise la mieux concertée, & rompant ses premières mesures le contraint à en prendre de nouvelles. Qu'on me donne le Négociateur le plus adroit, le Politique le plus habile à prendre de loin ses mesures, en portant des vues profondes dans l'avenir; avec tous ses raisonnemens d'aujourd'hui, il ne peut s'assurer de ce qu'il fera demain. Mais dites-moi ce qui seroit capable d'arrêter l'Entre Suprême dans l'exécution de ses desseins. Montrez-moi ce qui l'obligeroit à déranger son plan & à reformer ses Décrets. Dieu est tout-puissant; son pouvoir tient toutes choses assujetties; & commande au néant même. Par conséquent nulle difficulté qui le traverse, nul obsta-

obstacle qui retarde ses opérations, nulle puissance qui lui résiste: *L'Eternel dissipe le conseil des Nations & met à néant les desseins des Peuples; mais le conseil de l'Eternel se maintient à toujours, les desseins de son cœur durent d'âge en âge.* Dieu possède une Science infinie qui pénètre tout, qui prévoit tout, qui s'étend à tout: ainsi point d'événement inattendu, point de changement dans les objets, qui le mette dans la nécessité de rectifier ses plans & de prendre des arrangements nouveaux. Puisqu'il voit dès le commencement la fin, & longtems auparavant les choses qui n'ont point encore été faites, il n'est pas étonnant que *ses conseils pris d'ancienneté se trouvent être la fermeté même.* Dieu est souverainement sage, & par l'excellence de sa nature inaccessible à nos passions & à nos foiblesses; concluez-en que ni dégoût, ni légereté, ni caprice, ne peut lui faire quitter une volonté pour en prendre une autre. La source des variations que l'on observe parmi les hommes, c'est l'imperfection de leur sagesse, qui les rend également capables & d'acquérir de nouvelles lumières, & de ne pas suivre celles qu'ils ont. Aussi voyez-vous que plus un homme fait de progrès dans la sagesse, moins

Pfeau.
XXXIII.
10, 11.

Esaïe.
XXV.
1.

moins il devient sujet à ces honteuses inégalités. D'où l'on doit juger que l'Être infiniment sage ne varie jamais. *Il y a plusieurs pensées dans le cœur de l'homme, mais le conseil de l'Éternel est permanent. Toutes ses œuvres sont avec fermeté. Il l'a dit, & ne le fera-t-il point? il a parlé & ne le ratifiera-t-il point?*

Prov.
XIX.
21.

Pfeau.
xxxiii.

4.
Nomb.
XXIII.

19.

Dans quel vaste champ nous engageons-nous? & quelle étendue de Discours pourroit suffire, si nous entreprenions de vous prouver par le détail de la conduite de Dieu, cette inébranlable fermeté de ses Décrets, cette uniformité constante qui régné dans ses desseins? Mais cela n'est pas nécessaire. Car, qui est-ce qui ait étudié tant soit peu dans l'histoire de l'Eglise & dans celle du Genre-humain, celle de la Providence & de la Religion, qui n'y soit frappé de ce grand caractère de l'Immutabilité Divine? Parcourez les divers périodes de la durée du Monde; suivez l'histoire du Peuple Juif, & puis celle de l'Eglise Chrétienne; comparez les Oeconomies; aux merveilles de la Loi, joignez celles de l'Évangile; tout vous convaincra que *l'œuvre du rocher est parfaite*; par tout vous aurez lieu de remarquer un plan suivi,

Deut.
xxii. 4.

fuiwi, une admirable unité de deffein, que la Providence avance toujours, & pourfuit d'un pas égal au travers de toutes les viciffitudes humaines; vous découvrirez au milieu de cette prodigieufe variété d'évenemens, des vues fixes dont Dieu ne s'écarte jamais, un but auquel il ramène tout, auquel il fait tout concourir, jufques aux volontés les plus rebelles, jufques aux projets que les hommes avoient formé exprès pour le renverfer. Là vous verrez les derniers efforts de l'Erreur ne fervir qu'au triomphe de la Vérité; les Décrets de Dieu s'accomplir par les mains même de fes ennemis; la malice des Démons & les crimes des hommes entrer dans le plan du falut du monde; *Hérode & Ponce Pilate, les Gentils, A&t. IV. & les Peuples d'Israël ligués ensemble*^{27,28.} *contre le Seigneur & contre fon Christ, ne faire pourtant rien que les chofes que la main & le Confeil de Dieu avoient auparavant déterminé qui feroient faites.* Tant il eft vrai, qu'il n'y a ni fa-^{Prov. XXI.} *geffe, ni intelligence, ni confeil pour*^{30.} *faire tête à l'Eternel.* Tant il eft vrai, que c'eft le caractère propre de l'Être Suprême d'être immuable dans fes deffeins.

Que fi quelquefois les Auteurs Sacrés ^{Gen. VI.} en parlant de Dieu, fe fervent de termes^{5, 6.} ^{I Sam.} qui

XV. 11. qui combattent en apparence cette idée;
 2 Sam. XXIV. comme lors qu'ils lui attribuent de s'être
 16. Jon. repentis, d'avoir changé de dispositions
 III. 10. ou de vues; lors qu'ils disent que sa co-
 &c. lère est fléchie par les larmes des pécheurs,
 ou sa patience lassée par leur endurcisse-
 ment: on voit bien que ce n'est là qu'un
 langage humain, que Dieu emprunte par
 condescendance pour nous; & qu'il faut
 rectifier les expressions impropres & fi-
 gurées, par d'autres de la même Ecriture
 qui sont plus exactement conformes aux
 vraies idées que l'on doit avoir de la Di-
 vinité. Non, Dieu n'abandonne jamais
 les desseins qu'il avoit formés, mais par
 son Décret immuable, il fait cesser ce
 qui en vertu de ce même Décret n'étoit
 établi que pour un tems. Il ne manque
 jamais à ce qu'il promet; mais il n'exé-
 cute point des promesses conditionnelles,
 lorsque l'homme par sa pure faute man-
 que à la condition sous laquelle elles lui
 furent faites. Dans tous les exemples où
 l'Ecriture dit, que Dieu se repent, ce
 n'est point Dieu, c'est l'homme seul qui
 change de volonté: changement auquel
 Dieu qui le prévoit, & à qui de tout
 tems sont connues toutes ses œuvres, fait
 admirablement proportionner sa conduite.
 Il est vrai qu'aux yeux des hommes, dont
 la

la vue s'arrête au moment présent, cette conduite paroît varier, tandis qu'en effet elle est toujours invariable, toujours constante, toujours uniforme.

IV. Enfin Dieu est immuable dans ses promesses. Cette dernière vérité est comme une suite nécessaire de la précédente. Si les desseins de Dieu sont fermes, il s'ensuit que ses promesses le sont aussi. Car que sont-elles autre chose ces promesses, sinon l'expression de ce que ce Dieu qui étant la Vérité même, ce Dieu qui ne peut ni mentir, ni se repentir, a bien voulu manifester aux hommes de ses desseins miséricordieux à leur égard; desseins dont sa bonté immuable est le principe, desseins dont son infaillible sagesse arrange le plan, & dont sa puissance à qui rien ne résiste assure l'exécution. Voici le grand point de vue sous lequel la Religion nous fait envisager Dieu; voilà le fondement des espérances qu'elle donne à l'âme fidèle, & la source intarissable des consolations qu'elle lui procure. Dans l'inébranlable fermeté de l'Alliance Divine, le Fidèle trouve l'assurance de son bonheur: *Quand les montagnes se re-* Esàie
mueroient, quand les côteaux croule- LIV. 10.
roient, toutefois ma gratuité ne se dé-
partira point de toi, & l'Alliance de
ma

ma paix ne bougera point, a dit l'E-
ternel qui a compassion de toi. Je ne
retirerai point de lui ma gratuité, je
ne lui fausserai point ma foi, je ne vio-
lerai point mon Alliance, & je ne chan-
gerai point ce qui est sorti de mes lé-
vres. J'ai une fois juré par ma sainte-
té, si je mens jamais à David. Ainsi
Dieu parloit à son ancien peuple. Ainsi
parle-t-il à son Eglise sous la Loi nouvel-
le. Dieu, dit S. Paul, voulant faire
mieux connoitre aux héritiers de la pro-
messe la fermeté inébranlable de son con-
seil, y a fait intervenir le serment :
afin que par deux choses immuables, dans
lesquelles il est impossible que Dieu men-
te, nous ayons une ferme consolation,
nous qui avons notre refuge à obtenir
l'accomplissement de l'espérance qui nous
est proposée. Toute la Religion porte
sur ces deux appuis; la vérité de Dieu
dans ce qu'il atteste, sa fidélité dans ce
qu'il promet. Appuis de notre foi & de
notre espérance, qui tous deux se réduisent
à l'Immutabilité Divine. Il n'est point
homme pour mentir, ni fils de l'homme
pour se repentir : il l'a dit & ne le fera-
t-il point ? Ah ! Mes Frères, que les
promesses des hommes font bien voir à
ceux qui s'y fondent que l'homme n'est
que

Pseau.
 LXXXIX.
 34, 35.

Hebr.
 VI. 17.

Nomb.
 XXIII.
 19.

que vanité ! Fiez-vous à leurs paroles, c'est un roseau cassé qui perce la main de quiconque s'y appuye. Ils promettent, & presque aussitôt ils oublient. Ils promettent, mais souvent c'est sans aucun dessein d'exécuter ; souvent c'est pour mieux tromper, pour mieux endormir ceux qui se reposent sur leur bonne foi. Ils promettent, mais quelquefois ces promesses équivoques, ambiguës, où l'on se réserve toujours quelque porte pour s'échapper, sont des pièges subtils que l'artifice des uns tend à la simplicité des autres. Les hommes promettent, puis ils se repentent, ils changent d'avis, & sur le moindre caprice ou le plus petit ombrage ne se font nul scrupule de révoquer les déclarations les plus solennelles, & de rompre les engagemens les plus sacrés. Ils promettent, & puis souvent ils se trouvent dans l'impuissance de tenir ce qu'ils ont promis avec trop de légèreté, & sans avoir assez consulté leurs forces. Revenons-en à notre grand principe, c'est que l'homme étant un Etre si petit à toute sorte d'égards, n'ayant qu'une sagesse bornée, une bonté limitée, un pouvoir étroit, ses promesses, aussi-bien que ses desseins, portent le caractère de sa nature. Le plus petit accident en détruit toute la

force ; elles s'évanouissent au moindre vent qui souffle dessus ; elles sont semblables à l'herbe, toute leur grace est comme la fleur d'un champ : cette herbe se fêche, cette brillante fleur se fane, tombe, dispaeroit du matin au soir, mais la parole du Seigneur demeure éternellement. Pourquoi ? Parce que la gratuité de l'Eternel qui est le principe de ses promesses, est de tout tems & sera à toujours sur ceux qui le craignent. Celui qui vous apelle est fidele, qui aussi le fera : les Cieux & la Terre passeront, mais ses paroles ne passeront point. Toutes les promesses de Dieu sont oui & amen, parce qu'il est le même hier & aujourd'hui, & il le sera éternellement. Le même dans son essence, le même dans ses perfections, le même dans sa conduite : immutabilité qui consacre la gloire des attributs Divins, & qu'on doit en regarder comme le sceau & le couronnement. Car sans cela quel fonds pourroit-on faire sur aucun de ces attributs ? que serviroit que Dieu fût saint ; qu'il fût bon, juste, miséricordieux, s'il pouvoit cesser de l'être ? Quelle ressource pour nous, dans ses plus douces promesses, s'il étoit capable de les violer ? Immutabilité de Dieu, qui le doit rendre à jamais l'objet de notre amour & de nos hommages.

Esâie
XL. 6, 8.

Pseau.
CIII. 17.

1 Theff.
V. 24.

Matth.
XXI. V.
35.

2 Cor.
I. 20.

Hebr.
XIII. 8.

mages. *Je suis l'Eternel, & je n'ai point changé.*

Quelles conséquences pour nos mœurs résultent de la grande vérité que nous venons d'établir. Elle nous apprendra, Mes Frères, 1. A craindre Dieu. 2. A l'imiter. 3. A mettre en lui seul toute notre confiance.

1. L'Immutabilité de Dieu nous apprend à le craindre. Nous avons prouvé que Dieu est immuable dans ses attributs, qu'il est juste & saint par essence, & qu'il ne sauroit cesser de l'être. Quel sujet d'épouvoi pour un homme plongé dans l'iniquité, & qui au milieu de l'inégalité qui paroît dans toutes ses voies, ne montre de constance que pour le mal! Sachez, Impénitens, que Dieu est immuable dans son amour pour la vertu, & qu'il l'est par conséquent dans la haine qu'il porte au vice: *Ses yeux sont trop purs pour voir le mal. Il n'est point un Dieu qui prenne plaisir à la méchanceté, le méchant ne séjournera point chez lui, les orgueilleux ne subsisteront point devant lui; il a toujours haï tous les ouvriers d'iniquité.* Pensez que ce Dieu immuablement saint, est aussi & ne cessera jamais d'être tout-puissant, pour exécuter sa vengeance contre le crime. *Il est terrible, & qui est-ce*

Habac.

I. 13.

Pseau.

V. 4, 5.

Pseau.

LXXVI 8.

- Pfeau. XC. II. *qui pourra subsister devant lui dès que sa colère paroît ? Qui est-ce qui connoit la force de son indignation ?* Choisissez donc, pécheur ! ou de changer vous-même, en cessant de *marcher dans vos vices* ; choisissez, ou de rebrousser chemin vers les loix de Dieu, & par un sincère retour à lui de chercher un asyle contre sa redoutable vengeance dans les bras de cette miséricorde qui dure éternellement ; ou bien de vous voir l'objet éternel de sa colère, de vous exposer à ce feu dévorant qu'elle allume pour les ames impénitentes, & de devenir la proie de ces flammes inextinguibles dont *la fumée monte-ra aux siècles des siècles*. Pourriez-vous balancer sur un tel choix ? Ah ! hâtez-vous donc de vous soumettre à celui dont la justice n'est pas moins immuable que la miséricorde ; songez combien *c'est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant*.
- Apoc. XIV. II.
- Hebr. X. 31.

2. L'Immutabilité de Dieu doit nous servir de modèle. Imitons Dieu, Mes Frères, c'est le but que la Religion propose aux hommes. Ses préceptes, ses Dogmes, ses Promesses, ne tendent qu'à nous rendre participans de la Nature Divine : *Soyez parfaits*, nous dit-elle, *comme votre Père qui est aux Cieux est parfait*.

Matth. V. 48.

fait. Et en quoi consiste-t-elle cette perfection ? C'est dans l'Immutabilité par rapport au bien. La pratique de la Religion en augmentant nos vertus, en les épurant, les exerçant & fortifiant au dedans de nous leur habitude, nous communique en quelque sorte ce beau trait des vertus Divines : *Devenir ferme, immuable, abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur*, voilà le grand caractère du Chrétien. C'est par-là qu'il porte l'image de Dieu dès cette vie, & qu'il s'approche de plus en plus du bienheureux état des ames glorifiées auprès desquelles le péché, ni les tentations n'ont plus d'accès, & qui voyant Dieu tel qu'il est, ne deviennent pas moins semblables à lui par l'immutabilité de leurs vertus, que par celle de leur bonheur.

^I Cor.
XV. 58.

3. Le troisième usage qu'on doit recueillir de la Vérité que j'ai prêchée, c'est que Dieu seul doit être l'objet de notre confiance. Pauvres mortels ! se peut-il que vous soyez assez aveugles pour mettre cette confiance en quelque autre objet qu'en Dieu ? Se peut-il que vous soyez assez fascinés par les prestiges du siècle, assez esclaves des choses sensibles, pour attendre des autres hommes, mortels comme vous, foibles, légers & changeans tout comme

vous l'êtes, pour en attendre votre repos & votre félicité? Quoi! tant de mécomptes ne vous ont point encore détrompés? tant d'expériences que vous eûtes de la vanité humaine ne vous ont point encore défilé les yeux? Hélas! votre propre foiblesse, votre propre inconstance ne vous doit-elle pas répondre de celle de vos semblables? Vous serez donc éternellement la dupe des projets des hommes & de leurs promesses. Eblouis de cette pompe, de cet appareil, de ces airs de grandeur dont de petits vers de terre couvrent leur misère, & dissimulent leur néant, toujours attentifs à leurs démarches, toujours suspendus par leurs mouvemens, vous attendrez tout d'eux, & réglerez sur eux vos craintes & vos espérances? Eh combien d'évenemens vous crient tous les jours d'une voix éclatante? *Malheureux l'homme qui se confie en l'homme, & qui de la chair fait son bras! Retirez-vous de l'homme duquel le souffle est dans ses narines, car que vaut-il?* Que valent les hommes en effet, & que doit-on s'en promettre? Comptez-vous sur leur droiture? Ah! leur cœur est désespérément rusé: lors qu'on le croit le plus fidèle à la vertu, on est tout surpris qu'il la trahit & qu'il l'abandonne. Comptez-

vous

Jérém.
XVII. 5.
Esaïe II.
22.

vous sur leur force? hélas! *les riches ne sont* ^{Pseau.}
que vanité, les nobles ne sont que men- ^{LXII.}
songe; qui les mettroit tous dans une ^{10.}
balance les trouveroit plus legers que la
vanité même; & quand ils auroient en
effet quelque pouvoir, combien dure-t-il
ce pouvoir? son esprit sort, l'homme re- ^{Pseau.}
tourne en sa terre, & en ce jour-là ses ^{CXLVI.}
dessins périssent. ^{4.} Y a-t-il plus de fonds
à faire sur tous les autres objets? Les ri-
chesses prennent des aîles & s'envolent;
le cours des ans avec la jeunesse nous en-
lève nos plaisirs; les plus hautes fortunes
se renversent sur ceux qu'elles avoient é-
levés; quelquefois les fondemens même de
la terre s'ébranlent. O homme, si petit
d'un côté, mais si grand de l'autre: si
petit par le nombre de tes besoins & par
les limites de ton pouvoir; mais si grand
par ton immense capacité d'être heureux,
cesse de t'arrêter à cette figure creusée d'un
monde qui passe. Quitte le séjour de la
vanité & de l'inconstance: prends l'effort,
vole vers ce trône dont *la justice & le ju-* ^{Pseau.}
gement sont la base. Cherche dans le Dieu ^{XCVII.}
Tout-puissant, dans le Dieu *bienheu-* ^{2.}
reux, dans ce Jehova qui ne change ^{Pseau.}
point, & dont la fidélité est à l'entour ^{LXXXIX.}
de lui, de quoi fonder solidement tes es- ^{9.}
pérances. Confiez-vous en l'Eternel à 4. ^{Esaïe}
^{XXVI.}

perpétuité, car le rocher des siècles est en l'Eternel notre Dieu. Félicités terrestres, grandeurs humaines, chimères d'un cœur charnel & mondain, amuseriez-vous une ame qui est faite pour l'éternité? Mon ame, repose-toi sur Dieu, appuie-toi sur ce rocher des siècles, mets toute ton espérance en ses promesses, toute ta joie en son amour, toute ton attente en son salut. Contemple cet Etre immuable, ce Dieu dont les paroles sont plus fermes que les fondemens de l'Univers; & te le proposant toujours devant toi, marche d'un pas intrépide au milieu des révolutions & des catastrophes du monde présent. Apprends à soutenir ses attaques, à mépriser ses caresses, à percer au travers de ses impostures; & tandis que tu séjournes dans cette vallée de larmes, ne cesse de soupirer après l'état bienheureux, où pour jamais à l'abri des vicissitudes, tu deviendras en quelque sorte immuable comme Dieu, par la possession de Dieu même. O Dieu! tes ans durent d'âge en âge. Tu as jadis fondé la Terre, & les Cieux

Pseau. CII. 25. *font l'ouvrage de tes mains. Ils périront, mais tu seras permanent; eux tous s'envieilliront comme un vêtement;*

Pseau.

XVI. 8.

Pseau.

CII. 25.

29.

tu les changeras comme un habit, & ils seront changés. Mais toi tu es toujours le même, & tes ans ne seront jamais achevés. Les enfans de tes serviteurs habiteront près de toi, & leur race sera affermie en ta présence. Amen.

